

Notre chronique à caractère historique poursuit sa mission de mieux faire connaître le valeureux peuple de ces intrépides Français qui ont sillonné la Grande Rivière depuis quatre siècles et se sont progressivement établis au 19^e siècle en périphérie de l'Île-du-Chenail, important carrefour de l'autoroute du Canada appelée dorénavant l'Outaouais. Voilà pourquoi nous ne saurions assez insister sur l'importance de bien situer sur l'Île même l'important monument à la francophonie que la région de Hawkesbury s'apprête à ériger.

Les valeureux pionniers canadiens-français

Il y avait bien eu quelques colons établis dans la seigneurie de Longueuil à la fin du 18^e siècle. Mais nous savons que le peuple de langue française ne viendra massivement du Québec que lors de la période dite de la « revanche des berceaux », qui coïncidait avec l'Acte d'Union de 1840. Comme le travail se raréfiait, il devenait urgent de contrer l'exil vers les filatures de coton des États-Unis. L'évêque Ignace Bourget de Montréal aida à la création, en 1847, du diocèse de Bytown (devenu Ottawa en 1855). Peu après son installation au siège épiscopal l'année suivante, l'évêque Joseph-Eugène-Bruno Guigues fonda la Société de colonisation. Ce fut rapidement un grand succès.

FAMILLE LAURIN. On permettra que j'illustre cette période pionnière régionale des Canadiens par l'illustration très représentative du cheminement de mes propres ancêtres. Ma mère, Thérèse Laurin, qui s'était d'abord illustré comme enseignante de la résistance vers la fin du Règlement 17 (1912-1927), est issue d'une famille qui ira, d'une génération à l'autre, de Montréal au Sault-au-Récollet, Rivière-des-Prairies, Saint-Benoît, Saint-Eustache puis, après le soulèvement des Patriotes et les représailles dévastatrices du « vieux brulot » Colborne, traversera l'Outaouais pour se diriger vers le Grand Chantier qui deviendra la neuvième concession au sud de Sainte-Anne-de-Prescott. Après deux générations de mariages à Saint-Eugène, mon grand-père Jean-Baptiste Laurin, quatrième du même prénom et qui venait d'épouser Phélonise Proulx de Chute-à-Blondeau, vint s'établir en 1900 dans cette localité, en tant que maître-forgeron et maréchal-ferrant. J'ai eu cette chance de fréquenter cette boutique, devenue celle de mon oncle Rémi jusqu'à mon adolescence.

FAMILLE ST-DENIS (Saint-Denis). Lors de la fondation de la paroisse de Saint-Eugène en 1855, les St-Denis s'y étaient déjà établis, mari, femme et enfants, même que le fils aîné, prénommé Michel comme son père, avait dû aller se marier un an plus tôt à L'Original, seule paroisse des environs dans le nouveau diocèse de Bytown. Les ancêtres Saint-Denis, défricheurs et agriculteurs, avaient pris souche toujours plus à l'ouest, de Lachine à Pointe-Claire puis à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île. Ils furent aussi pionniers à l'embouchure de la Grande Rivière à Vaudreuil, fondateurs à Rigaud puis à Saint-Eugène, nommé ainsi en l'honneur de l'évêque Eugène Guigues. Sixième fils de famille, le père n'aurait pu trouver place sur la terre paternelle. En marchant six milles plus à l'ouest le long de la rivière à la Graisse (Rivière Rigaud depuis 1925), il s'était établi et avait même offert un terrain pour l'église. Cela suscita certains problèmes car il était un squatteur, ce qui signifie qu'il avait défriché une terre dont il n'avait pas encore les titres clairs. C'est l'évêque qui l'aida à les obtenir. Deux générations plus tard, Mon grand-père Osias vint s'établir en 1903 à Chute-à-Blondeau où Georgiana Desjardins lui donna vingt enfants. Mes étés passés aux champs firent les délices de mon enfance.